

LES CHRONIQUES DE TETRAGO



Ligue
Barcellique



Église du
CommandBlock



Édité par les Érudits de l'Académie de l'Infini

SOMMAIRE

ACTE 0 : Genèse et Fondations du Vieux Monde.....	3
CHAPITRE 1 : L'HÉRITAGE DES ANCIENS.....	3
ACTE I : L'Éveil des Puissances et les Premières Discordes.....	4
CHAPITRE 2 : LA GUERRE ÉQUINE.....	5
CHAPITRE 3 : LE PACTE DES CÔTES DU NORD.....	7
CHAPITRE 4 : L'UNION DE L'AMBRE ET DE L'AZUR.....	9
CHAPITRE 5 : LE SCHISME D'ETERSTONE.....	11
ACTE II : Le Crépuscule de Childroche.....	13
CHAPITRE 6 : L'ESCALADE DES TENSIONS.....	13
CHAPITRE 7 : LE SIÈGE DE CASTELBARON.....	15
CHAPITRE 8 : L'OMBRE DE LA MAIN NOIRE.....	17
ACTE III : Le Printemps des Révolutions.....	19
CHAPITRE 9 : LA MORT DE L'INOXYDABLE.....	19
CHAPITRE 10 : LE SANG DE BELCANTE.....	21
CHAPITRE 11 : L'EXIL DES NOBLES ET LE ROYAUME DE CHILDROCHE....	23
CHAPITRE 12 : LA RÉFORME D'OBERT.....	25
ACTE IV : La Croisade des Mers et le Jugement de la Reine.....	27
CHAPITRE 13 : L'AFFAIRE DE KHO'LON.....	27
CHAPITRE 14 : LE CHOC DES THEOCRATIES.....	29
CHAPITRE 15 : LA CHUTE D'ETERSTONE.....	31
CHAPITRE 16 : LE BÛCHER DE L'ÉTERNITÉ.....	33
ACTE V : Un Nouvel Ordre Mondial.....	35
CHAPITRE 17 : LA RESTAURATION DES ETER.....	35
CHAPITRE 18 : L'HÉGÉMONIE DU GROUPE HYDROGEN.....	37
CHAPITRE 19 : LE RENOUVEAU DE FOURBI ET D'OBERT.....	40
CHAPITRE 20 : L'APPEL DE L'INCONNU.....	42

ACTE 0 : Genèse et Fondations du Vieux Monde

CHAPITRE 1 : L'HÉRITAGE DES ANCIENS

L'histoire de **Tetrago** ne prend pas racine dans la terre elle-même, mais dans le vide sidéral d'une transition dimensionnelle dont les échos résonnent encore huit siècles plus tard. Tout commença au "**village du départ**", là où se dresse le **Portail Ancien**, une structure circulaire monumentale qui fut jadis le passage physique reliant l'humanité à son passé pré-téragonien. Ce vestige d'un autre âge, redécouvert par les érudits de l'Académie de l'Infini, est le témoin silencieux de l'arrivée des ancêtres, franchissant ce jet de matière pour s'établir sur ces terres vierges.

Huit Siècles de Tradition et de Stabilité

Pendant huit cents ans, le monde de Tetrago s'est structuré autour de piliers immuables, de dynasties dont la longévité défie l'imagination. Au Nord, la **République Sérénissime d'Obert** s'est imposée comme le bastion de la continuité. Son trône, sur lequel s'assieront plus tard les héritiers de la lignée des **Boanert**, est une relique vieille de huit siècles, symbole d'une stabilité politique rare. Cette nation s'est construite sur un équilibre complexe entre une noblesse terrienne et un système de corporations puissantes, faisant d'Obert le "pays de cocagne" du Nord. Au cœur du continent, le **Royaume de l'Éternité** s'est édifié dans le creux protecteur d'un cratère montagneux. C'est là que la dynastie des **Eter** a régné sans interruption, voyant défiler dix-huit souverains jusqu'à l'avènement de **Daniel Eli Eter IV** en l'an 812. Cette stabilité a permis l'éclosion d'institutions économiques légendaires, telles que les **Mines de Sarhûn**, véritables fleurons industriels dont l'origine remonte aux premiers siècles de la civilisation.

La Cristallisation des Croyances

Cette ère de fondation fut aussi celle de la naissance des grandes fois qui allaient, par la suite, déchirer le monde. Dans les contrées nordiques, le **Marénisme** s'est enraciné, vouant un culte fervent à la **Maré Sanctissima**. Cette religion, indissociable de la culture maritime et aristocratique d'**Arpégène**, imprègne chaque aspect de la vie publique, des prières des marins aux décrets des Prince-Évêques. À l'opposé, les Terres du Centre se sont tournées vers l'**Église du Commandblock**, une institution prônant la dévotion au **Saint Admin** et à l'Éternelle Lumière. Pendant des siècles, cette Église n'a pas seulement été un guide spirituel, mais une puissance politique capable d'influencer la légitimité des rois éterniens, exigeant une pureté doctrinale absolue pour autoriser l'accès au trône.

Le Sud et les Marges du Monde

Tandis que le Nord et le Centre se consolidaient, les terres arides du Sud voyaient l'ascension fulgurante de la cité-état de **Fourbi**. Sous l'égide de **Zang Dahr**, un dirigeant dont le règne a duré plus de cinquante ans, Fourbi est devenu le carrefour commercial de Tetrago. En privilégiant le *soft power* économique et le rayonnement de son **Grand Bazar**, la cité a su rester à l'écart des querelles septentrionales pendant la majeure partie de son histoire ancienne, accumulant des richesses colossales grâce à l'industrie du luxe et à la puissance de la **ZD Inc**. Cependant, cet équilibre global n'était pas total. Aux marges de cet ordre nouveau subsistait la **Baronnie de Childroche**, vestige d'une féodalité brutale et archaïque. Refusant de s'intégrer à la modernité des grandes nations, les seigneurs de Childroche continuaient de pratiquer le pillage et la violence, restant comme une épine dans le flanc des puissances marénistes.

L'Aube du Changement

Vers l'an 800, Tetrago semblait avoir atteint son apogée de stabilité. **Silvio di Vallegalo** entamait alors à Arpégène un règne de près d'un demi-siècle, transformant sa cité en une merveille architecturale et militaire. Mais derrière cette façade de pérennité, les tensions religieuses et les ambitions dynastiques commençaient à saturer l'ordre établi. Le socle de huit cents ans de traditions vacillait déjà, attendant l'étincelle qui, en l'an 812, allait faire basculer ce vieux monde dans une ère de mutations accélérées et de conflits globaux.

ACTE I : L'Éveil des Puissances et les Premières Discordes

CHAPITRE 2 : LA GUERRE ÉQUINE

L'année 812, qui devait être celle de la consolidation des puissances, s'ouvrit sur un incident diplomatique aussi absurde que tragique, prouvant que dans le monde de **Tetrago**, le sang peut couler pour l'honneur d'un simple destrier. Ce conflit, passé à la postérité sous le nom de **Guerre Équine**, opposa la Principauté Épiscopale d'Arpégène à la République Sérénissime d'Obert, déchirant le voile de paix qui recouvrait les Côtes du Nord.

Le Crime de la Saint-Valentin

Tout bascula le 9 février 812. Le Conseil diocésain d'Arpégène publia un « Saint communiqué » incendiaire annonçant la mort de **Lealta**, le destrier sacré et mascotte ecclésiale du Prince-Évêque **Silvio di Vallegalo**. Selon les autorités arpégeoises, une « perfide équipée » envoyée par le « boueux intendant d'Obert » se serait introduite sur le territoire sacré pour dérober l'animal avant de le mener à la mort.

La réponse d'Obert, portée par le Grand Intendant **Erasme-Louis**, ne se fit pas attendre et fut tout aussi virulente. Rejetant les accusations de vol, Obert affirma que l'animal avait été abattu sur son propre territoire après y avoir commis des « actes impies de souillures ». Le rapport obertien décrivait un animal possédé par le démon, piétinant les champs et propageant « la mort, la désolation, la maladie et la drogue » parmi la population. Pour Obert, le cheval n'était plus une mascotte, mais une abomination qu'un fier chevalier avait dû terrasser pour protéger les sujets de la Sauvegarde.

L'Appel au Sang et l'Intervention d'Artagnia

Exaspéré par cette perte qu'il qualifiait d'« infernale », Silvio di Vallegalo déclara la guerre, appelant tous les fidèles, riches ou pauvres, à venger l'affront par le fer. Tandis que les grandes nations du Centre préféraient une neutralité polie face à ce motif de guerre jugé superflu, le **Duché d'Artagnia** sut tirer profit de la situation. Bien que officiellement neutre, le Duc Édouard d'Artagnia autorisa ses sujets à proposer leurs services armés en tant que mercenaires. En un geste diplomatique lourd de sens, c'est l'**héritier du trône d'Artagnia** lui-même qui prit la tête de ces troupes pour assister l'armée d'Arpégène. Ce soutien s'avéra décisif, car les troupes arpégeoises, mal entraînées et ralenties par les obstacles géographiques, auraient eu bien du mal à s'imposer seules.

Le Déchirement du Fleuve Mols

Le point culminant du conflit se joua sur les rives du fleuve **Mols**, frontière naturelle entre les deux rivaux. La bataille fut d'une violence inattendue. Les soldats d'Obert opposèrent une résistance acharnée, infligeant de lourdes pertes aux assaillants arpégeois qui perdirent près de la moitié de leurs effectifs lors de la traversée. Cependant, le professionnalisme implacable des mercenaires d'Artagnia fit basculer l'issue du combat.

Obert fut écrasée, perdant la moitié de ses propres troupes dans l'engagement. La défaite fut totale pour la République, tant sur le plan militaire que symbolique. Le traité de paix qui suivit imposa une humiliation culturelle : le fleuve Mols fut officiellement soumis à l'influence d'Arpégène, et son nom même fut rattaché à la culture du vainqueur.

Les Cicatrices de la Paix

Si Arpégène sortit victorieuse, cette victoire laissa un goût amer. Le Prince-Évêque Silvio avait dû s'appuyer sur des forces étrangères pour laver son honneur, révélant les faiblesses de son armée. Pour Obert, la guerre marqua le début d'une crise économique et diplomatique profonde, la forçant à chercher une réconciliation coûteuse avec ses voisins pour restaurer sa réputation.

Cet « Affront de la Mols » ne fut que le premier craquement dans l'édifice de Tetrageo. Il prouva aux nations que la stabilité était fragile et que les alliances, comme celle qui allait bientôt donner naissance à la **Ligue Barcellique**, devenaient une nécessité de survie face à l'imprévisibilité des souverains.

CHAPITRE 3 : LE PACTE DES CÔTES DU NORD

Alors que les eaux de la Mols commençaient à peine à charrier les souvenirs de la Guerre Équine, une évidence s'imposa aux souverains du Nord : leurs querelles intestines ne faisaient que paver la voie à une menace plus sombre et plus brutale. C'est dans ce climat de méfiance tempérée par la nécessité qu'allait naître l'alliance la plus puissante de l'histoire de **Tetrago**.

L'Ombre du Castelbaron

Le véritable catalyseur de cette union ne fut pas la paix retrouvée, mais la peur d'un ennemi commun. La **Baronnie de Childroche**, vestige d'une féodalité sauvage dirigée par un Baron dont la politique belliciste ne connaissait aucune limite, harcelait sans relâche les frontières nordiques. Ses pillards, ne reconnaissant ni les frontières d'Obert ni la sainteté des terres d'Arpégène, menaçaient la prospérité même des Côtes du Nord.

Après les affrontements de l'an 812, le Duc **Édouard d'Artagnia**, dont les mercenaires avaient déjà goûté au fer obertien pour le compte d'Arpégène, comprit que sa position d'arbitre ne suffirait plus à protéger son propre duché. Il fallait une structure permanente, capable de transformer trois nations rivales en un bloc monolithique.

Le Traité du 28 Décembre 812

Le **28 décembre 812**, dans un acte de diplomatie sans précédent, les gouvernements d'Artagnia, d'Obert et d'Arpégène signèrent le traité fondateur de la **Ligue Barcellique**. Ce document ne se contentait pas de rétablir la paix ; il instituait une organisation de défense collective et de coopération commerciale visant à maximiser les intérêts de chacun.

Le pacte reposait sur un principe central et redoutable : celui de la **défense mutuelle assurée**. Désormais, toute attaque armée contre l'une des nations membres serait considérée comme une agression contre l'ensemble de la Ligue. En signant ce texte, le Chancelier **Guillaume de Boanert** pour Obert, le Duc Édouard pour Artagnia et le Prince-Évêque **Silvio di Vallegalo** pour Arpégène scellaient le destin de leurs peuples par le sang et le commerce.

Le Premier Acte de la Ligue

La Ligue ne resta pas longtemps une simple abstraction sur du parchemin. Son tout premier acte officiel fut de déclarer un soutien indéfectible à Arpégène dans sa "guerre défensive" contre les pillards du Baron de Childroche. En rangeant Artagnia et Obert derrière la bannière arpéginoise, la Ligue envoyait un message clair aux Terres du Centre : les Côtes du Nord n'étaient plus une mosaïque de provinces fragiles, mais un empire de fait, uni sous la protection de la *Maré Sanctissima*.

Cette alliance marquait la fin de l'isolement pour la République d'Obert et la Principauté d'Arpégène. Elle offrait à ces nations une stabilité qu'elles n'avaient jamais connue, tout en plaçant la Ligue comme la gardienne du libre marché et de la sécurité régionale. Mais ce rempart contre la barbarie de Childroche portait en lui les germes de futures tensions : en devenant une puissance collective, la Ligue Barcellique allait inévitablement attirer les regards, et les jalousies, de l'ensemble de Tetrago.

CHAPITRE 4 : L'UNION DE L'AMBRE ET DE L'AZUR

Le 14 mars 812, le monde de Tetrago fut le témoin de l'événement diplomatique et « people » le plus spectaculaire de son histoire récente : le mariage entre **Silvio di Vallegalo**, Prince-Évêque d'Arpégène, et **Zang Dahr**, le puissant Régent de Fourbi. Surnommée « l'Union de l'Ambre et de l'Azur » en référence aux couleurs orange de Fourbi et bleue d'Arpégène, cette alliance maritale visait à sceller un pacte stratégique sans précédent entre les puissances du Nord et du Sud.

Le Faste de la Cathédrale Saint-Shubka

La cérémonie se déroula dans la majestueuse cathédrale **Saint-Shubka de Belcante**, parée pour l'occasion d'oriflammes aux couleurs des deux époux. L'événement attira un parterre d'invités prestigieux, dont **sept souverains** et la Papesse elle-même, venue bénir cette union qu'elle qualifia de « mariage stratégique, politique et économique ».

Pour Arpégène, ce mariage représentait un coup diplomatique majeur, ouvrant la voie à la richesse légendaire de Fourbi et instaurant un partenariat d'exception avec la plus grande puissance du Sud. Pour Fourbi, c'était l'occasion de projeter son *soft power* à l'échelle mondiale, au prix d'une concession symbolique forte : la **conversion religieuse** de Zang Dahr au marénisme.

Le Grondement de la Rue et la Naissance du Parlement

Cependant, derrière les ripailles et les feux d'artifice, le trône de Silvio di Vallegalo vacillait. Dès l'annonce du mariage, une mobilisation massive de la bourgeoisie et d'une partie de la noblesse arpéginoise occupa la **Place Lealta**. Les manifestants ne s'opposaient pas à l'union elle-même, mais profitaient de la fragilité diplomatique du souverain pour exiger un droit de regard sur la politique de l'État.

Pour éviter que la foule n'interrompe les festivités, le Conseil diocésain fut contraint de réunir des **États Généraux** historiques. Sous la pression, Silvio dut céder et accepter la création d'un **Parlement** financé par les notables, doté d'un droit de veto sur les lois proposées par la Couronne. Ce compromis marqua la fin de l'absolutisme arpéginois, transformant une fête somptueuse en une révolution institutionnelle majeure.

L'union ne fit pas l'unanimité au sein de la **Ligue Barcellique**. Le Duc d'Artagnia déplora ouvertement une alliance contractée en dehors de la Ligue, tandis que l'Intendant d'Obert marqua son désaccord par un retard remarqué à la cérémonie.

L'impact le plus radical de ce mariage se fit sentir à **Eterstone**. La conversion de Zang Dahr au marénisme et l'influence grandissante de cette foi dans le Centre servirent de prétexte à l'**Église du Commandblock** pour frapper un grand coup. Le 6 avril 812, peu après les noces, le roi **Daniel Eli Eter IV**, dont les sympathies marénistes étaient jugées hérétiques, fut destitué et banni au profit d'Odilon Eter-Plume. Ainsi, le mariage de l'Ambre et de l'Azur, censé apporter la paix, finit par redessiner brutalement les frontières religieuses et politiques de Tetrago.

CHAPITRE 5 : LE SCHISME D'ETERSTONE

L'onde de choc provoquée par l'Union de l'Ambre et de l'Azur ne se limita pas aux frontières des nations marénistes. Elle voyagea vers le centre de Tetrageo, jusqu'au cratère d'Eterstone, où elle servit de détonateur à une crise religieuse et politique sans précédent. Ce chapitre relate la chute brutale de **Daniel Eli Eter IV**, 18ème roi de la lignée de l'Éternité, et le basculement du royaume dans le radicalisme théocratique.

Le Poids de l'Hérésie

Le mariage du Prince-Évêque Silvio di Vallegalo avec Zang Dahr avait été marqué par la conversion de ce dernier au marénisme, une foi perçue comme une menace directe par l'**Église du Commandblock**. Pour les autorités religieuses d'Eterstone, le maintien sur le trône d'un souverain ayant des sympathies affichées pour la "foi maritime" du Nord devenait intolérable. Daniel Eli Eter IV, bien que descendant d'une lignée vieille de huit siècles, fut accusé de ne plus être le garant légitime du dogme de l'Éternelle Lumière.

Le Décret du 6 Avril 812

La rupture officielle intervint le **6 avril 812**. Sous l'impulsion de l'évêque **Blynqk**, l'Église du Commandblock proclama la déchéance de Daniel Eli Eter IV. Le verdict fut implacable : le roi était déclaré illégitime, déchu de ses titres, de ses possessions et de sa nationalité éternienne. La lignée des Eter, qui avait régné sur le cratère depuis des générations, fut symboliquement bannie du pouvoir suprême.

Pour le remplacer, l'Église choisit une figure jugée plus malléable et conforme aux attentes du Saint Admin : **Odilon Eter-Plume**, beau-frère du souverain déchu et frère d'Amy Plume, présidente du jeune groupe commercial Hydrogen. Ce dernier fut sacré 19ème roi de l'éternité, entérinant ainsi le coup d'État religieux.

L'Exil et le Soutien d'Arpégène

Daniel Eli Eter IV, désormais paria dans son propre royaume, fut contraint à un exil immédiat. Cependant, sa cause trouva un écho retentissant à l'international. La **Papesse**, dans une bulle pontificale historique, dénonça la discrimination "hérétique" dont il était victime en tant que fidèle maréniste et appela toutes les terres de la foi à l'accueillir.

C'est à **Arpégène** que le roi déchu trouva son plus ferme allié. Silvio di Vallegalo, fidèle à son image de protecteur de la foi, condamna fermement le renversement du souverain légitime par les "hérétiques commandblockistes". Daniel Eli Eter IV fut reçu à la cour de Belcante avec tous les honneurs dus à son rang, Silvio lui assurant un soutien moral et matériel indéfectible.

Une Nation Divisée

Si le couronnement d'Odilon Eter-Plume apporta une stabilité de façade à Eterstone, la destitution de Daniel Eli Eter IV sema les graines d'une haine durable. Une partie de la haute société éternienne jugea le bannissement trop clément, tandis que les partisans du roi déchu commencèrent à s'organiser dans l'ombre. Ce schisme marquait la fin de l'ère de stabilité du Centre et le début d'une période de tensions qui, des années plus tard, allait conduire Tetrageo vers les flammes d'une guerre sainte dévastatrice.

ACTE II : Le Crépuscule de Childroche

CHAPITRE 6 : L'ESCALADE DES TENSIONS

L'acte II s'ouvre sur une période de turbulences où la paix fragile maintenue par la Ligue Barcellique commença à s'effriter sous le poids des provocations mutuelles avec la **Baronnie de Childroche**. Ce qui n'était au départ qu'une surveillance frontalière se transforma en une spirale de violence impliquant espionnage, assassinats et diplomatie secrète.

L'Échec de la Diplomatie Obertienne

En octobre de l'an 817, le Chancelier d'Obert, **Guillaume de Boanert**, tenta une manœuvre risquée : un rapprochement diplomatique unilatéral avec Childroche. Estimant que la guerre défensive qui durait depuis cinq ans était "dénuée de sens", il se rendit personnellement à Castelbaron pour proposer une issue commerciale au conflit.

Cette initiative provoqua une crise immédiate au sein de la Ligue Barcellique. Le Duc d'Artagnia et le Prince-Évêque Silvio di Vallegalo exprimèrent leur vive "préoccupation", rappelant que Childroche était un "ennemi pernicieux" dont la seule ambition était la destruction des membres de l'alliance. Bien qu'une session extraordinaire du Conseil de la Ligue ait finalement autorisé Obert à mener des négociations de paix, la méfiance était à son comble.

L'Affront des Cadavres

La tension atteignit un point de non-retour suite à un échange macabre. Arpégène affirma avoir fait un geste "honoré" en déposant devant les portes de Castelbaron le corps d'un mercenaire tué, présenté comme un soldat ennemi dont on restituait les restes. Le Baron de Childroche perçut cet acte comme une insulte suprême et une fausse accusation d'espionnage destinée à le diaboliser à l'international.

En réponse, le Baron sortit de son silence pour dénoncer le "butor de prince-évêque" et jura d'abattre ce "despote" seul s'il le fallait. Simultanément, une organisation mystérieuse appelée la **Main Noire** commença à semer la terreur, assassinant un soldat arpégeois dans les rues de Belcane. Le détective Sherlmoth, engagé pour l'enquête, découvrit sur un autre cadavre des ordres signés d'un mystérieux "D", liant ces exactions à une déstabilisation organisée par une puissance extérieure.

L'Ombre de Fourbi et l'Échec de l'Assassinat

C'est alors que **Zang Dahr**, le Régent de Fourbi, intervint de manière impromptue. Prétendant vouloir "sauver la paix" par un acte radical, il commandita une tentative d'assassinat contre le Baron de Childroche. L'attaque, menée au sein même de Castelbaron, échoua mais coûta la vie à deux gardes de la baronnie, transformés instantanément en héros par le Grand Inquisiteur Bacchus.

Loin d'apaiser les tensions, cet attentat offrit à Childroche un prétexte moral pour mobiliser totalement ses troupes. Zang Dahr, tout en admettant sa responsabilité, affirma que l'existence du Baron était "incompatible avec la paix" mondiale.

Le Cri de Guerre de la Ligue

Face à l'insécurité galopante et aux attentats déjoués, la Chambre des Bourgeois d'Arpégène vota la **loi martiale** à 77% des suffrages le 12 novembre. Ce tournant sécuritaire donna les pleins pouvoirs à l'armée et permit au Prince-Évêque de lever un impôt de guerre exceptionnel.

Les négociations furent officiellement gelées. Le 20 novembre, la flotte de la Ligue Barcellique, composée de la nef arpégeoise *La Griselda*, du sloop obertien *Le Félon* et du navire artagnien *L'Edouard II*, leva l'ancre en direction des côtes du Centre. L'escalade était terminée ; la Grande Guerre de Childroche venait de commencer.

CHAPITRE 7 : LE SIÈGE DE CASTELBARON

L'an 822 restera gravé dans les mémoires comme l'année où la **Ligue Barcellique** décida de mettre un terme définitif à la menace que représentait la **Baronnie de Childroche**. Après un mois de guerre acharnée et une progression sanglante à travers les terres du Baron, l'acte final se joua sous les murs de la forteresse de **Castelbaron**, marquant la fin brutale d'une civilisation féodale qui avait longtemps défié l'ordre nouveau.

L'Encerclement et le Siège de la Forteresse

Après avoir pris le contrôle du bourg de **Vinerive** au pied du château, où une partie de la population s'était réfugiée, la Ligue Barcellique resserra son étau. Le siège débuta par une préparation méthodique : les troupes coalisées utilisèrent le bois des forêts environnantes pour construire des palissades et du **matériel de siège**, tandis que les navires *La Griselda*, *Le Félon* et *L'Edouard II* assuraient le blocus par la mer. Le château de Castelbaron était le dernier bastion où s'était retranché le gros des forces de Childroche, avec à leur tête le Baron lui-même. La tension était à son comble, les deux camps sachant qu'aucune reddition n'était envisageable et que le conflit ne s'achèverait que par la chute de la forteresse.

L'Assaut Final : Sang et Fer

Le signal de l'assaut fut donné après moins d'une semaine de siège. Les soldats de la Ligue s'élancèrent contre les murailles, utilisant des **échelles à grappins** pour escalader les parois abruptes sous une pluie de flèches. Tandis que les archers barcelliques restés au sol tentaient de couvrir la progression, les assaillants durent faire face à une résistance désespérée des défenseurs postés sur les chemins de ronde.

Malgré des pertes initiales importantes, le surnombre de la Ligue finit par briser la défense des remparts. Les troupes du **Duché d'Artagnia** se distinguèrent particulièrement durant cette phase par leur **brutalité implacable**, forçant le passage vers l'intérieur de la citadelle.

Le Baroud d'Honneur dans la Cour de Castelbaron

Une fois les murs franchis, le combat se déplaça dans la cour intérieure de la forteresse, où près de **130 hommes de Childroche** attendaient pour un ultime affrontement sans quartier. La violence de cette mêlée fut inouïe. Acculés et conscients de leur fin imminente, les soldats du Baron luttèrent avec l'énergie du désespoir, mais furent submergés par les vagues successives d'Arpéinois, d'Obertiens et d'Artagniens.

Le **Baron de Childroche** lui-même périt les armes à la main lors de ce baroud d'honneur, refusant de survivre à la chute de son domaine. Avec lui disparut le dernier vestige d'une autorité qui avait longtemps semé le chaos dans le Nord.

Un Bilan de Cendres

La victoire de la Ligue fut totale, mais le prix payé fut exorbitant. Si tous les défenseurs childrochiens périrent au combat, les nations coalisées essuyèrent près de **190 pertes au total** durant le conflit. Le contingent d'Obert fut le plus durement touché : des 80 soldats initialement engagés, seuls **dix survécurent** à la bataille finale.

Avec la mort du Baron, qui n'avait pas d'héritier, et la disparition de son bras droit, le Grand Inquisiteur Bacchus, Castelbaron passa sous le contrôle direct des forces de la Ligue. Ce siège ne fut pas seulement une victoire militaire ; il symbolisa le **crépuscule de la civilisation de Childroche**, dont les terres et les ruines devinrent bientôt l'enjeu de nouvelles disputes territoriales entre les vainqueurs.

CHAPITRE 8 : L'OMBRE DE LA MAIN NOIRE

Alors que les armées de la **Ligue Barcellique** s'apprêtaient à fondre sur Castelbaron, une menace plus insidieuse commençait à ronger les cités du Nord de l'intérieur. Ce n'était plus le fracas des épées sur les remparts qui inquiétait les chancelleries, mais le silence glacial des assassinats et l'éclat soudain des sabotages. Une mystérieuse organisation, tapie dans les recoins sombres de Belcante et d'Obert, s'apprêtait à faire son entrée dans l'histoire sous un nom qui allait glacer le sang des honnêtes citoyens : la **Main Noire**.

Le Crime de Belcante et l'Entrée de Sherlmoth

Le premier signe tangible de cette déstabilisation fut la découverte macabre, le 8 novembre, du corps d'un soldat arpéginois dans les rues de la capitale. Ce n'était pas une simple rixe de taverne ; l'homme avait été tué au combat par un adversaire dont les traces semblaient s'évanouir dans le néant. Ce meurtre provoqua un choc profond au sein de la Garde de Belcante, poussant le ministre à la Force armée, Gioachino Ruburletto, à faire appel aux services d'un consultant privé de renommée mondiale : le détective **Sherlmoth**.

À peine arrivé dans une capitale sous haute tension, Sherlmoth fut confronté à une série d'exactions. Tandis que le gouvernement pointait immédiatement du doigt la **Baronnie de Childroche** pour justifier ses préparatifs de guerre, le détective restait prudent, flairant une machination plus complexe. Ses soupçons se confirmèrent lorsqu'il découvrit un second cadavre, celui du meurtrier présumé du soldat, qui portait sur lui un ordre écrit signé d'un mystérieux « **D** ».

La Terreur à Poperinge et la Confusion des Nations

L'ombre de la Main Noire ne se limitait pas à Arpégène. À **Poperinge**, dans la République d'Obert, un crime tout aussi symbolique frappa les esprits : le jeune cheval **Barracque III** fut retrouvé pendu, un acte d'une barbarie inouïe qui marqua une montée des violences inédite. Le Chancelier Guillaume de Boanert soupçonna d'abord Childroche, puis Fourbi, et même ses alliés d'Arpégène dans un accès de paranoïa diplomatique.

C'est finalement le contre-espionnage d'Obert qui permit de déjouer un attentat à l'explosif près du port de Belcante, signalant l'implication d'une organisation autonome agissant « à l'aveugle » contre toutes les puissances du continent. Sherlmoth, en interrogeant le suspect capturé, commença à tisser les liens entre ces événements disparates, déplorant au passage la brutalité de la Garde qui « arrachait plus de dents que d'aveux ».

Le Raid sous le Puits et le Maître des Ombres

Le tournant de la traque eut lieu à l'aube d'une journée brumeuse. Grâce aux informations de Sherlmoth, la Garde de Belcante effectua un raid audacieux dans la Grand'rue. Les mercenaires avaient établi leur base dans une anfractuosité de la roche, dissimulée sous le puits de la ville. Le combat fut bref mais sanglant, ne laissant aucun survivant parmi les criminels.

Sur place, les soldats retrouvèrent des objets pillés et, surtout, un carnet de bord révélant le nom de l'organisation : la **Main Noire**. Les ordres émanaient d'un individu se faisant appeler **Dyonisos**. Cette découverte confirma que Tetrago ne faisait pas seulement face à une menace féodale avec Childroche, mais à un réseau criminel international capable d'infiltrer les plus hautes sphères de la sécurité.

Le Sacre de la Loi Martiale

L'agitation semée par la Main Noire offrit au Conseil diocésain d'Arpégène le prétexte idéal pour durcir son régime. Le 12 novembre, après une nuit de débats intenses, la Chambre des Bourgeois vota la **loi martiale**   77% des suffrages. Ce « tournant sécuritaire » donna les pleins pouvoirs à l'armée, permettant d'arrêter et d'exécuter des suspects sans l'autorisation de la justice. Un impôt de guerre exceptionnel fut également levé pour financer la flotte de la Ligue.

Malgré les succès de Sherlmoth, l'ombre de la Main Noire continua de planer sur le Nord. Les tracts et les drapeaux à l'effigie de l'organisation allaient réapparaître des années plus tard, prouvant que Dyonisos et ses mercenaires n'étaient pas de simples brigands, mais les précurseurs d'un chaos qui allait redéfinir les frontières de Tetrago. Pour l'heure, la Ligue Barcellique, bien que min e par la suspicion, levait enfin l'ancre vers Castelbaron, ignorant que le véritable ennemi ne se trouvait peut-être pas derrière les murailles du Baron, mais déjà parmi eux.

ACTE III : Le Printemps des Révolutions

CHAPITRE 9 : LA MORT DE L'INOXYDABLE

Le 14 février 823, un voile noir s'abattit sur les Côtes du Nord. Après ce qui fut décrit comme **quarante-neuf années d'un règne sans partage**, le Conseil diocésain d'Arpégène annonça au monde la disparition de celui que l'on surnommait « l'Inoxydable » : le Prince-Évêque **Silvio di Vallegalo**. À l'âge de 59 ans, cette figure centrale de l'histoire de Tetrigo laissait derrière elle un vide immense et une nation au bord de la rupture.

Le Crépuscule d'un Géant

Silvio di Vallegalo n'était pas seulement un souverain ; il était l'architecte de la puissance moderne d'Arpégène. Sous son égide, Belcante était devenue une merveille architecturale et militaire. On se souvenait de lui comme d'un homme au caractère trempé, impulsif et belliciste, capable de déclencher la **Guerre Équine** pour l'honneur d'un cheval ou de mener la Ligue Barcellique à la victoire contre **Childroche**. Son mariage historique avec Zang Dahr avait scellé l'hégémonie maréniste, mais avait aussi forcé la création d'un Parlement qu'il n'avait jamais cessé de regarder avec méfiance.

Alors que le royaume éternien respectait une minute de silence en sa mémoire, l'élite cléricale et aristocratique d'Arpégène se réunissait en urgence pour une cérémonie qui n'avait pas eu lieu depuis des décennies : le **conclave**.

Le Conclave de Saint-Shubka

Réunis à huis clos au sein de la cathédrale Saint-Shubka, les hauts dignitaires délibérèrent pendant deux jours pour désigner le successeur de l'Inoxydable. Le choix du conclave fut un signal fort envoyé à la fois au peuple et aux puissances étrangères. C'est **Mefisto Garigni**, ancien ministre à la Force armée et vice-consulte de Silvio, qui fut élu Prince-Évêque.

Le nouveau souverain marqua immédiatement sa rupture avec la tradition en choisissant un nom de règne, une première dans l'histoire d'Arpégène : il se ferait désormais appeler **Mefisto Ier**. Son profil inquiétait déjà les chancelleries d'Obert et d'Artagnia. Connu pour ses positions **antiparlementaires et belliqueuses**, il avait autrefois été congédié pour avoir voulu pousser la guerre contre Obert jusqu'à l'occupation de leur propre château.

Le Décret de la Discorde

Mefisto Ier ne perdit pas un instant pour affirmer son style de gouvernement autoritaire. Moins de vingt-quatre heures après son élection, son Conseil diocésain publia un premier décret dont l'article 2 fit l'effet d'une déflagration : il stipulait que le titre de Prince-Évêque, historiquement électif, devenait **héréditaire** au sein de sa propre famille.

Pour la bourgeoisie arpéginose, qui avait financé le Parlement et lutté pour ses droits lors du mariage de Silvio, cet acte était une trahison pure et simple des équilibres institutionnels. La réaction fut immédiate. Une foule massive se rassembla sur la **Place Lealta**, devant le palais épiscopal, pour exiger le retrait du décret et dénoncer la « tyrannie » naissante.

Le Premier Sang du Printemps

Mefisto Ier répondit à la contestation par la force. Plutôt que de négocier, il envoya la **Garde de Belcante** disperser les manifestants. La charge fut d'une violence inouïe, laissant au moins **neuf morts** sur les pavés de la capitale. Loin de calmer les esprits, cette répression sanglante ne fit qu'exacerber la fureur populaire.

Les manifestants, chassés de la Place Lealta, se replièrent vers la place du Parlement, où leur nombre ne cessait de croître, rejoints par des membres de l'aristocratie outrés par le coup de force de Mefisto. L'avènement de Mefisto Ier, loin d'apporter la stabilité promise, venait de briser le dernier verrou qui retenait la colère du peuple. Le « Printemps des Révolutions » venait de commencer dans le sang, et Arpégène s'appêtait à basculer dans la guerre civile.

CHAPITRE 10 : LE SANG DE BELCANTE

Le printemps de l'an 823 ne fut pas celui d'un renouveau paisible, mais celui d'une déchirure fratricide. L'étincelle allumée par le décret de **Mefisto Ier** sur l'hérédité du trône épiscopal s'était muée en un incendie que la répression sanglante de la place Lealta n'avait fait qu'attiser. Arpégène, jadis phare de la stabilité nordique sous Silvio di Vallegalo, semblait dans une **guerre civile** qui allait durer plus de deux mois, opposant les vestiges de l'ordre aristocratique aux aspirations radicales de la bourgeoisie.

L'Appel aux Armes du Front Républicain

Face à la fermeture brutale du Parlement par la Garde de Belcante, les représentants de la bourgeoisie comprirent que la voie légale était désormais une impasse. Refoulés des lieux de pouvoir, ils se regroupèrent dans les banlieues de la capitale pour fonder le **Front Républicain d'Arpégène (FRA)**. Sous l'impulsion de **Lorenzo da Véra**, figure idéaliste et centrale de la contestation, le FRA appela le peuple à prendre les armes pour renverser celui qu'ils nommaient désormais le « tyran ».

Tandis que l'aristocratie renouvelait son serment de fidélité à Mefisto Ier, promettant d'écraser la « vermine démocratique », le pays se scindait. À l'international, seule la cité d'**Eterstone** brisa le silence pour apporter son soutien moral et humanitaire aux rebelles, envoyant un convoi terrestre pour contourner le blocus naval de Mefisto.

Le Siège de la Forteresse d'Altaguardia

Acculé par l'insurrection qui gagnait les rues de Belcante, Mefisto Ier se retrancha avec ses troupes les plus fidèles dans la **forteresse d'Altaguardia**, une citadelle réputée imprenable dominant la capitale. Le FRA y établit un siège méthodique qui dura trois semaines.

Durant ces jours sombres, Arpégène disparut de la scène internationale, son armée « acéphale » errant parfois sans ordres, comme cet escadron de 150 hommes qui, envoyé initialement pour occuper Childroche, finit par mettre à sac la ville neutre de **Narva** dans un déchaînement de violence gratuite. À Altaguardia, l'épuisement et les défections finirent par avoir raison de la résistance épiscopale. Le 9 mai 823, les forces du FRA brisèrent les défenses, pénétrèrent dans l'enceinte et firent prisonnier Mefisto Ier.

La Proclamation de la République

Le soir même, dans une atmosphère de liesse mêlée de traumatisme, Lorenzo da Véra parut au balcon du Palais des Évêques. Devant une foule immense rassemblée sur la place Lealta, il proclama l'abolition de la Principauté Épiscopale et l'avènement de la **première République d'Arpégène**.

« La République sera pour tous », asséna-t-il, promettant des élections au suffrage universel et une pratique de la démocratie directe. Da Véra assumait le pouvoir intérimaire sous le titre de **Sovrano**, s'engageant immédiatement à réparer les crimes commis à Narva et à maintenir la paix au sein de la Ligue Barcellique.

Un Pays à Pacifier

Si la victoire du FRA marquait la fin des combats majeurs, la pacification restait précaire. Les institutions du nouveau régime devaient encore faire leurs preuves face à l'hostilité de ses voisins monarchistes, **Obert** et **Artagnia**, qui voyaient d'un mauvais œil cette révolution à leurs portes. Les colonies arpégoises restaient occupées par Obert, et les partisans de l'aristocratie commençaient à prendre le chemin de l'exil. Le sang de Belcane avait coulé, et sur ses cendres naissait un régime fragile, porteur d'un espoir immense mais entouré d'ennemis déterminés.

CHAPITRE 11 : L'EXIL DES NOBLES ET LE ROYAUME DE CHILDROCHE

L'avènement de la République d'Arpégène, loin d'apporter la paix immédiate, fut le prélude à une tragédie encore plus profonde. La fureur populaire, longtemps contenue, explosa lors d'une nuit d'épouvante passée à la postérité sous le nom de **massacre de la Corde-aux-Traîtres**, un événement qui allait inonder Belcane du sang de plus de **mille victimes** et forcer l'aristocratie survivante à un exil sans retour vers les ruines de leurs anciens ennemis.

Le Massacre de la Corde-aux-Traîtres

Tout bascula dans la nuit du 13 juin 823. Suite à la pendaison des assassins de Mefisto Ier, un groupe de républicains radicaux, se sentant trahis par l'amnistie et la modération de Lorenzo da Véra, lança une insurrection sauvage dans la capitale. La porte du Parlement fut défoncée et marquée de l'inscription « Traîtres », tandis que les résidences nobiliaires étaient prises d'assaut.

Le Palais épiscopal fut pillé et **Lorenzo da Véra**, l'idéaliste qui avait rêvé d'une république pour tous, fut lâchement assassiné, son corps défenestré par ceux-là mêmes qu'il avait voulu protéger. Dans ce chaos, nobles et républicains modérés furent traqués sans pitié, les murs de la ville se couvrant de traces de sang et de slogans réclamant une « République sauvage ».

L'Ascension de Giocasta d'Io

Face à l'effondrement de l'autorité, la Garde de Belcane se rallia à **Giocasta d'Io**, candidate conservatrice et ancienne opposante de Da Véra. Dans un discours prononcé sous haute garde, elle annonça assumer les pouvoirs de la République pour la sortir de ses « moments les plus sombres ». Son premier acte fut d'une fermeté absolue : elle ordonna l'exécution immédiate des insurgés et l'arrestation des éléments radicaux.

Soucieuse d'éteindre définitivement le brasier de la haine de classe, elle prit une décision radicale concernant l'aristocratie. Elle fit escorter les nobles rescapés jusqu'au port et leur affréta un navire au nom de la République, afin que leur présence ne soit plus un sujet de tensions. C'est ainsi que les dernières lignées nobles d'Arpégène quittèrent leur terre natale dans la brume du jour naissant.

Le Royaume Maréniste de Childroche

Exilés et dépossédés, ces aristocrates, escortés par les ordres de la nouvelle dirigeante, trouvèrent refuge dans un lieu chargé de fer et de souvenirs : les ruines de la **Baronnie de Childroche**. Là, sur les terres que leurs pères avaient autrefois subjuguées, ils décidèrent de fonder un État en opposition totale avec la « maudite république née de la boue ».

Le 20 juin 823, au milieu des décombres de Castelbaron, ils proclamèrent le **Royaume maréniste d'Arpégène à Childroche**. Ce royaume se voulait le conservateur des règles de féodalité traditionnelles d'Arpégène, une forme « pure d'un royaume céleste ». Pour diriger cette nation en exil, ils désignèrent **Teomodo Ier**, ancien membre du Conseil diocésain de Silvio di Vallegalo, comme leur roi.

Un Nouveau Dilemme Diplomatique

La création de ce royaume posa immédiatement un problème de légitimité majeur pour la Ligue Barcellique. Si les monarchies d'Obert et d'Artagnia étaient naturellement enclines à soutenir Teomodo Ier par solidarité dynastique face au républicanisme, l'accaparement de Childroche — tribut d'une victoire commune de la Ligue — constituait une épine diplomatique majeure.

Ce royaume de secours, né du désespoir et de la nostalgie, allait devenir un foyer de résistance permanent contre la République d'Arpégène, transformant les ruines de Childroche en un bastion de l'ordre ancien, prêt à tout pour réclamer son dû sur les terres du Nord. L'acte III se refermait ainsi sur un monde scindé : au Nord, une République fragile née du sang ; au Centre, un Royaume en exil rêvant de revanche.

CHAPITRE 12 : LA RÉFORME D'OBERT

Tandis que la Principauté d'Arpégène se consumait dans les flammes d'une révolution républicaine radicale, sa voisine et alliée, la **République Sérénissime d'Obert**, choisissait une voie diamétralement opposée. En juin 823, face à ce qu'il percevait comme une « décadence morale » inondant Tetrageo, le Chancelier **Guillaume de Boanert** décida de mettre fin à des siècles d'ambiguïté institutionnelle pour sceller le destin de sa lignée dans le marbre de la loi.

Le Crépuscule de la Transition

Obert s'était longtemps enorgueillie de son statut de « République », bien que cette appellation fût trompeuse. Le pays était dirigé par un Chancelier à vie, systématiquement issu de la famille Boanert, faisant de lui un monarque de fait. Cependant, la tradition exigeait que chaque nouveau dirigeant soit élu par les puissants du royaume réunis au sein du **Conseil des Corporations**, offrant ainsi aux bourgeois et aux marchands un droit de regard sur la succession.

L'instabilité chronique d'Arpégène servit de catalyseur à Guillaume Ier. Pour lui, le modèle électif était devenu un vestige dangereux, une faille dans laquelle le « venin républicain » pourrait s'immiscer. Il proclama alors la fin de cette ère de transition et l'avènement d'une autorité assumée, fondée sur le droit du sang et la tradition.

La Naissance du Grand-Duché

Par une décision unilatérale et sans le vote préalable des corporations, Guillaume de Boanert officialisa la transformation de l'État. La République Sérénissime d'Obert devint le **Grand-Duché des Provinces de l'Union d'Obert**. Le titre de Chancelier fut aboli au profit de celui, plus prestigieux et monarchique, de **Grand-Duc**.

Cette réforme ne fut pas qu'un simple changement de sémantique. L'article fondateur de ce nouvel ordre stipulait que le pouvoir ne serait plus soumis à l'élection : le premier fils du monarque — ou son plus proche parent — deviendrait désormais son héritier de plein droit. Le Conseil des Corporations, organe autrefois décisionnaire, fut relégué au rang de **Parlement**, voyant son influence marginalisée au profit d'une couronne désormais héréditaire.

Le "Corps Uni" de la Nation

Pour justifier ce tournant autoritaire, la dynastie des Boanert développa une philosophie politique organique, comparant la nation à un corps humain où chaque classe sociale occupait une place naturelle et immuable sous la direction d'une tête souveraine. Dans cette vision, la **foi** constituait le cœur de la nation, la **noblesse** ses mains protectrices, et la **bourgeoisie** ses pieds, permettant au pays d'avancer par le commerce.

Cette sainte réforme fut accueillie avec une « joie » officielle par les partisans de l'ordre, mais elle suscita l'inquiétude des mouvements intellectuels radicaux. Néanmoins, la longévité exceptionnelle de la lignée Boanert, régnant sur Obert depuis huit siècles, offrait à Guillaume une légitimité que peu osaient contester ouvertement.

L'Héritage de Guillaume Ier

La désignation de son fils **Sygeard** comme héritier officiel marqua l'apogée de cette réforme. Guillaume Ier s'éteignit peu après, à l'aube de ses 87 ans, laissant derrière lui un pays transformé en un bastion du conservatisme nordique. Sygeard Ier fut couronné Grand-Duc, entamant un règne qui se voulait la continuité de la puissance Boanert.

Pourtant, cette réforme portait en elle des germes de changements futurs. Si Guillaume avait verrouillé le pouvoir au profit de l'aristocratie, les évolutions économiques allaient bientôt forcer ses successeurs — et notamment le futur **Erasmus II** — à composer avec une bourgeoisie marchande devenue le véritable moteur financier du Grand-Duché. L'acte III se refermait sur un Obert plus fort et plus rigide, rempart solitaire contre les aspirations démocratiques qui déchiraient le reste des Côtes du Nord.

ACTE IV : La Croisade des Mers et le Jugement de la Reine

CHAPITRE 13 : L'AFFAIRE DE KHO'LON

L'acte IV de l'histoire de Tetrago s'ouvre sur un coup d'éclat militaire qui allait embraser les Terres du Centre et servir de détonateur à la plus grande guerre religieuse de l'ère moderne. En mars 824, la souveraine d'Eterstone, **Octavia lère**, franchit le Rubicon en ordonnant l'invasion du royaume voisin de **Kho'lon**, marquant ainsi la fin d'une diplomatie de transition pour entrer dans une ère de conquêtes théocratiques.

Le Prétexte du Mont Al-Khol

Le déclencheur officiel de cette invasion fut la présence, jugée menaçante, de **Daniel Eli Eter IV** sur les terres de Kho'lon. Exilé depuis sa destitution en 812, le 18ème roi de l'éternité était devenu le symbole de la résistance maréniste au cœur d'un Centre de plus en plus dominé par le radicalisme de l'Église du Commandblock. Octavia lère, invoquant la nécessité de neutraliser les "adorateurs d'Eter IV" qui planifieraient une attaque imminente pour reprendre le trône, justifia son offensive comme une mesure de sécurité nationale. Le 14 mars, après l'échec d'un simulacre de dialogue, les troupes de l'Éternité, menées par le général **Edsphene**, se mirent en marche vers le Mont Al-Khol.

Le Siège et la Chute de Kho'Khul

La campagne fut brève mais d'une intensité dévastatrice. Pendant douze jours, les forces d'Eterstone assiégèrent Kho'lon, menant des combats acharnés contre une défense prise par surprise. Malgré une coordination parfaite de l'assaut éternien, les partisans de l'ancien roi opposèrent une résistance désespérée, se repliant finalement vers la petite bourgade de **Kho'Khul** pour un dernier baroud d'honneur. Le dénouement fut tragique. Daniel Eli Eter IV, traqué dans les derniers retranchements de Kho'Khul, ne put s'enfuir cette fois-ci. Il fut abattu au cours des affrontements, perdant la vie aux côtés de ses derniers fidèles. Sa mort marqua l'extinction des espoirs de restauration de la lignée maréniste sur le trône d'Eterstone et la fin d'un exil qui durait depuis douze ans.

L'Annexion et la Naissance de l'U.R.E.

La victoire militaire se mua immédiatement en une annexion politique brutale. Par décret royal, Octavia Ière déchu le dirigeant légitime de Kho'lon pour sa complicité avec Eter IV et installa une **intendance pro-éterstonienne** à la tête de la cité. Kho'lon perdit sa souveraineté pour être intégrée de force au giron politique de l'**Union des Royaumes Éternels (U.R.E.)**, un bloc militaire et économique dirigé par Eterstone.

Cette manœuvre permit à l'Éternité de sécuriser les ressources stratégiques du Mont Al-Khol, mais elle fut perçue par le reste du monde comme un acte impérialiste niant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Le Choc des Nations

L'invasion provoqua une onde de choc internationale immédiate. **Arpégène**, désormais sous régime républicain mais toujours protectrice du dogme maréniste, fut la première à condamner cette « invasion hérétique » contre un fidèle de la Maré Sanctissima. De son côté, la République d'**Obert** réagit par la force économique, instaurant un **blocus maritime** au comptoir d'Arcadie pour paralyser les exportations éterniennes vers la mer du Nord.

L'Affaire de Kho'lon ne fut pas seulement une conquête territoriale ; elle fut l'étincelle qui convainquit les puissances marénistes que le régime d'Octavia Stone était devenu une menace incompatible avec la paix mondiale. En versant le sang du 18ème roi, Octavia Ière venait de signer le prologue de la **Guerre Sainte** qui allait bientôt fondre sur ses propres remparts.

CHAPITRE 14 : LE CHOC DES THEOCRATIES

L'assassinat de **Daniel Eli Eter IV** sous les murs de Kho'Khul ne fut pas seulement la fin d'un roi en exil ; ce fut l'acte de sacrilège qui fit déborder le calice de la haine religieuse. En frappant un converti au marénisme, protégé de la Papauté et allié des puissances du Nord, **Octavia Stone** transforma une annexion territoriale en une confrontation cosmique entre deux visions irréconciliables de la foi.

Le Cri de la Maré Sanctissima

La nouvelle du "marénicide" de Daniel Eli Eter IV déclencha une ferveur guerrière sans précédent dans les Côtes du Nord. Arpégène, bien que minée par ses propres troubles républicains, fut la première à exiger vengeance pour le "fidèle maréniste" dont la mémoire fut immédiatement sanctifiée. La réponse ne se fit pas attendre : sous l'impulsion d'une **bulle pontificale** appelant à purifier Tetrageo des « résidus octaviens », les dirigeants marénistes d'**Obert, Fourbi, Artagnia et Arpégène** unirent leurs lames.

Le 2 avril 824, l'appel à la **Guerre Sainte** fut lancé officiellement. Pour les nations de la Ligue Barcellique et pour Fourbi, il ne s'agissait plus de diplomatie, mais d'une croisade pour sceller les « portes du Mal » et venger l'affront fait à la Maré Sanctissima. Ce pacte sacré visait à porter le fer jusqu'au cœur du Cratère de l'Éternité pour y déloger l'hérésie commandblockiste.

L'Hubris d'Octavia : La Souveraineté Divine

Face à la mobilisation du monde, Octavia Stone ne recula pas. Au contraire, elle s'enfonça dans un radicalisme mystique. Le 24 juillet 824, alors que le peuple éternien s'agitait face aux menaces d'invasion, elle proclama la **loi martiale** et un couvre-feu permanent. Brisant les derniers contre-pouvoirs, elle revendiqua un **droit divin** absolu et devint la **Première Souveraine Divine de l'Éternité**.

« Je vais éblouir tout Tetrageo avec l'éternelle lumière du Saint Admin ! », déclara-t-elle, affirmant que la volonté papale n'avait aucune autorité sur ses terres. Elle réorganisa les forces de l'**Union des Royaumes Éternels (U.R.E.)**, intégrant Kho'lon et Sarhûn dans une structure de défense totale, et ordonna que ses troupes portent désormais un uniforme unique, symbole de leur allégeance exclusive à la théocratie.

L'Étau se resserre : La Chute de Treenity et de Khol

La guerre s'ouvrit par une série de manœuvres foudroyantes des forces coalisées. Au Sud, le contingent fourbien mené par le général Narmer frappa le premier. Un commando dirigé par le lieutenant Ouni s'empara de **Khol** (ancienne place forte de Kho'lon) après l'incendie du manoir Yllistelle. Malgré une résistance courageuse des 200 défenseurs kholiens, la supériorité des 500 soldats de Fourbi fut écrasante, privant Eterstone de son avant-poste stratégique.

Au même moment, les forces d'Arpégène et d'Obert lancèrent une offensive navale et terrestre coordonnée depuis le comptoir d'Amountefiume. Leur objectif était **Treenity**, le Port de l'Éternité. Bien que l'opération obertienne fût marquée par l'incompétence du lieutenant-colonel Picart, qui préféra les plaisirs des bordels à l'assaut, les troupes arpégeoises forcèrent le destin en attaquant seules. Elles ne trouvèrent qu'un monceau de cendres : Octavia Stone, pratiquant la politique de la terre brûlée, avait ordonné l'évacuation et la destruction du port des mois auparavant.

En route vers le Cratère

Avec Treenity en ruines et Khol sous occupation, l'étau maréniste se resserra inexorablement sur la cité fortifiée d'Eterstone. Octavia Stone ordonna le rapatriement forcé de tous les habitants des villages périphériques, comme Treenity, vers l'enceinte du Cratère pour une ultime résistance. Le budget militaire du royaume fut augmenté de 300 %, transformant chaque éternien en un soldat de la foi. La Guerre Sainte n'était plus une menace lointaine, mais une réalité qui frappait désormais aux portes de la montagne sacrée, préparant le terrain pour le plus grand siège de l'histoire de Tetrageo.

CHAPITRE 15 : LA CHUTE D'ETERSTONE

L'année 824 touchait à son terme sanglant. Après des semaines de manœuvres et de conquêtes périphériques, l'acte final de la Guerre Sainte se joua là où tout avait commencé : au cœur du Cratère de l'Éternité. La cité fortifiée d'**Eterstone**, bastion millénaire de la foi commandblockiste, s'apprêtait à vivre les heures les plus sombres de son histoire sous la pression des forces coalisées marénistes.

Le Siège du Cratère

Pendant plus d'un mois, les armées d'Obert et d'Arpégène avaient maintenu un siège implacable autour de la capitale éternienne. Pas moins de **5 500 hommes** encerclaient les parois du cratère, coupant tout approvisionnement et pilonnant les défenses extérieures. À l'intérieur, Octavia Stone avait transformé la cité en camp retranché, mobilisant chaque citoyen pour une résistance qu'elle disait guidée par le Saint Admin lui-même.

L'Assaut de la Grande Porte (11 Octobre 824)

Le signal de l'offensive finale fut donné dans l'après-midi du **11 octobre**. Les troupes d'élite d'Obert et d'Arpégène s'élancèrent contre la Grande Porte du cratère, le seul accès carrossable vers la cité. La défense fut héroïque : un bataillon de près de **700 Éterniens** lutta avec acharnement contre les **1 200 assaillants** de la première vague.

Le combat dura jusqu'au cœur de la nuit. Malgré la bravoure des défenseurs, le surnombre écrasant des marénistes finit par l'emporter. Après avoir perdu la moitié de leurs effectifs, les Éterniens durent abandonner la porte, laissant les envahisseurs se déverser dans les rues de la ville haute.

La Jonction de l'Est et l'Étau Final

Pendant que le Nord forçait l'entrée, le bataillon fourbien du **général Narmer**, fort de 1 000 hommes, attendait son heure à l'Est. Longtemps tenu en respect par un impressionnant dispositif de balistes défensives, le contingent de Fourbi profita de la confusion nocturne et de l'abandon des postes de garde pour effectuer sa jonction avec les colonnes d'Obert et d'Arpégène.

Désormais unies, les trois armées prirent possession de la quasi-totalité de la ville avant l'aube, acculant les derniers fidèles de la Reine dans l'enceinte de la **Forteresse Royale**.

Le Baroud d'Honneur de la Cathédrale

Le dénouement survint au petit matin, dans un décor de cendres et de fer. Depuis la **Cathédrale du Saint-Admin**, devenue le dernier carré des défenseurs, le commandement éternien ordonna une sortie désespérée. Vers 9h00, **300 soldats commandblockistes** se ruèrent dans un baroud d'honneur suicidaire, espérant percer les rangs ennemis jusqu'au centre de la place.

Ce fut un carnage. Pris de surprise par la violence de la charge, les marénistes reculèrent un instant avant de refermer leur piège sur le dernier cercle de résistance, qui fut intégralement réduit à néant.

Le Crépuscule d'une Ère

Eterstone était tombée. La porte monumentale n'était plus qu'un amas de ruines, la cathédrale et le palais royal étaient occupés, et les oriflammes d'Obert et d'Arpégène flottaient désormais sur les remparts du cratère.

Alors que les cloches commençaient à sonner pour célébrer la victoire de la *Maré Sanctissima*, un mystère demeurait : dans le chaos de la prise de la forteresse, nul ne savait ce qu'il était advenu de la **Souveraine Divine Octavia Stone**. Le bastion du Commandblockisme s'était effondré, mais le sort de sa reine allait bientôt devenir l'enjeu d'un procès qui marquerait la fin définitive de l'ancienne religion.

CHAPITRE 16 : LE BÛCHER DE L'ÉTERNITÉ

La chute d'Eterstone en octobre 824 n'avait pas seulement mis fin à la résistance militaire du Commandblockisme ; elle avait ouvert une période d'incertitude quant au sort de sa souveraine déchu. Ce chapitre relate le dénouement tragique de la **Guerre Sainte**, marqué par le procès religieux et l'exécution d'**Octavia Stone**, un événement qui scella définitivement la fin d'une ère spirituelle pour Tetrago.

La Captive du Cratère

Après la prise de la forteresse royale, le mystère plana quelques jours sur le sort d'Octavia Stone, certains généraux marénistes s'amusant même de l'arrogance des vainqueurs en éludant les questions de la presse. En réalité, la souveraine divine avait été capturée et enfermée dans les geôles de son propre château, là où elle avait autrefois exercé un pouvoir absolu.

Pendant que le nouveau roi, **Elian Eter**, s'installait sur le trône et entamait la reconstruction du royaume, Octavia demeura au secret, n'apparaissant en public que pour les besoins de son inquisition. Le gouvernement maréniste d'occupation, composé de représentants d'Arpégène, d'Obert et de Fourbi, travailla activement à accélérer la tenue d'un procès qui devait servir d'exemple à tout Tetrago.

Un Procès sans Défense

Le procès d'Octavia Stone s'acheva le 12 janvier 825. Dans une procédure qualifiée par certains de « jouée d'avance », trois légats marénistes — un pour chacune des nations victorieuses — énumérèrent les griefs retenus contre l'ancienne souveraine. En tant que prisonnière de guerre dans un procès purement religieux, Octavia n'eut droit à aucune défense publique.

Les chefs d'accusation étaient d'une gravité exceptionnelle : « hérésie », « contradiction de la Vraie Parole », « outrage aux Avatars » et, surtout, « **marénicide** » pour le meurtre de Daniel Eli Eter IV. Le verdict, annoncé par le légat arpéginien, fut implacable : l'hérétique devait être « damnée par le feu » pour les atteintes portées au sacré durant sa vie.

L'Exécution du 31 Janvier 825

Le **31 janvier 825**, à 5h00 du matin, les tambours funestes résonnèrent dans la cour de la forteresse royale d'Eterstone. Vêtue d'une simple tunique blanche malgré le froid de l'aube, Octavia Stone fut escortée vers son destin par un cortège de soldats d'occupation. Elle était précédée du Grand Inquisiteur arpéginiois, le *Depuratore* **Benedetto Bonarto**, dont les mélopées marénistes accompagnaient la marche.

Sur le bûcher dressé au milieu de la cour, l'Inquisiteur énuméra une dernière fois ses crimes : avoir trompé les fidèles pour une « fausse idole » et avoir trahi le don de sa couronne par le sang. Benedetto Bonarto écarta les mains dans une ultime prière tandis que le bourreau **Fettono** embrasait le bois. Sous les yeux des dignitaires et des soldats, Octavia Stone périt dans les flammes, sans un mot ni un cri, son allure restant indéchiffrable jusqu'au bout.

Le Crépuscule des Idoles

Une fois le brasier éteint, le *Depuratore* constata que la sentence était intégralement exécutée, affirmant que l'absence de miracle prouvait la culpabilité de l'apostate. Dans le cratère, les cloches des églises — désormais converties au marénisme — retentirent sur une ville muette aux volets clos.

La mort d'Octavia Stone marqua la fin brutale et définitive du Commandblockisme en tant que puissance politique et religieuse. Le châtimement par le feu venait de clore le chapitre le plus sanglant des Terres du Centre, laissant place à un nouvel ordre mondial où la Maré Sanctissima régnait désormais sans rivale sur les ruines de l'ancienne éternité.

ACTE V : Un Nouvel Ordre Mondial

CHAPITRE 17 : LA RESTAURATION DES ETER

L'exécution d'Octavia Stone marqua la fin de la théocratie commandblockiste, mais elle laissa le Royaume de l'Éternité dans un état de dévastation matérielle et morale. L'acte V s'ouvre sur une ère de reconstruction et de transition politique majeure : le retour triomphal de la lignée légitime sur le trône d'Eterstone, incarné par le jeune **Elian Eter**.

Le Retour de l'Exilé

Après la chute du régime d'Octavia, un nouveau gouvernement fut nommé par les représentants des puissances marénistes victorieuses. Pour stabiliser la région, il fut décidé de restaurer la royauté et de rendre le trône à la dynastie historique des Eter. Le choix se porta sur **Elian Eter**, petit-fils de feu Daniel Eli Eter IV.

Le parcours d'Elian symbolisait à lui seul les tourments de Tetrageo : âgé de seulement 15 ans lors de la déposition de son grand-père en 812, il avait passé son adolescence en **exil à Arpégène**. Formé par les plus grands érudits arpégeois et imprégné de culture maréniste, il revint dans son cratère natal non plus comme un paria, mais comme un « Arpégeois de cœur » dont l'avènement fut salué avec enthousiasme par la Première ministre Giocasta d'Io.

Un Trône sous Surveillance

Bien que souverain, Elian Eter débuta son règne sous la tutelle informelle des vainqueurs. Son nouveau **Conseil de l'Éternité** comprenait un représentant du marénisme, ainsi que les régents d'Eterstone et de Riverstone (l'ancienne Treenity). La présence militaire étrangère restait pesante : pour assurer la stabilité et prévenir toute résurgence de « l'hérésie », Obert et Arpégène maintinrent initialement un contingent imposant de respectivement **1 000 et 800 soldats**. Si Obert finit par lever son embargo et par reconnaître officiellement le nouveau roi, elle n'en conserva pas moins un fort à proximité de la cité pour surveiller les Terres du Centre *at vitam aeternam*.

Reconstruire sur des Ruines

Le premier défi d'Elian fut celui de la pierre et du mortier. Le port de Riverstone (ex-Treenity) et la capitale elle-même portaient les stigmates des sièges et de la politique de la terre brûlée d'Octavia. Dès son premier discours, le roi affirma que ses efforts prioritaires iraient à son peuple : il ordonna la construction d'une **route stratégique** reliant Eterstone à Riverstone pour consolider l'unité interne du royaume.

Pour financer ces chantiers colossaux sans accabler les citoyens d'impôts, Elian prit une décision économique audacieuse : la **vente de la majorité des actions** que le Royaume détenait encore dans le **Groupe Hydrogen**. Cette manœuvre permit de lever les fonds nécessaires à la reconstruction de Riverstone tout en amorçant une mutation du groupe vers une gestion plus privée et internationale.

Une Diplomatie de l'Apaisement

Signifiant une rupture totale avec l'expansionnisme d'Octavia, Elian Eter proclama la dissolution immédiate de l'**Union des Royaumes Éternels (U.R.E.)** et l'expulsion du général Edsphone de l'armée. Dans un geste de réalisme politique, il renonça officiellement à toute prétention sur le Mont Al-Khol, laissant le destin des Kholiens entre les mains de Fourbi.

Ce « renouveau éternien » permit au royaume de retrouver sa grandeur d'antan en quelques mois seulement, transformant un bastion religieux assiégé en un État pivot de la reconstruction économique de Tetrago. Cependant, cette paix restaurée restait fragile, dépendante de l'équilibre des forces au sein de la Ligue Barcellique et de l'influence grandissante des nouveaux géants industriels.

CHAPITRE 18 : L'HÉGÉMONIE DU GROUPE HYDROGEN

Alors que les cendres de la Guerre Sainte refroidissaient à peine, le monde de **Tetrargo** entraît dans une ère nouvelle où la puissance ne se mesurait plus seulement par le nombre de clochers ou de baïonnettes, mais par l'influence des capitaux et l'expansion commerciale. Au cœur de cette mutation se trouvait le **Groupe Hydrogen**, un conglomérat dont l'ascension fulgurante allait transformer le paysage économique du continent en un capitalisme industriel globalisé.

Le Grand Remaniement

La transition commença par un séisme au sein du conseil d'administration du groupe.

En juillet 824, l'identité du mystérieux actionnaire de **ZIntegrated** fut révélée : il s'agissait d'**Aze R. Xim**, figure de l'ombre de l'économie éternienne. Ce changement de garde entraîna la mise à la retraite forcée d'**Amy Plume**, présidente historique et proche de l'ancien régime, afin de rompre définitivement les liens avec le passé commandblockiste.

Pour lui succéder, une nouvelle présidente fut nommée avec une prise de poste immédiate : **Zerxia**, la fille d'Aze R. Xim. Sa première décision fut radicale. Elle dénonça tous les anciens contrats d'exclusivité, notamment celui qui liait l'**Hydrogen Store** à la seule nation d'Arpégène au sein de la Ligue Barcellique. Ce tournant stratégique visait à ouvrir le groupe au marché mondial, libérant Hydrogen de ses attaches purement nationales pour en faire une puissance transfrontalière.

L'Expansion des "Hydrogen Stores" et la Diversification

Sous l'impulsion de Zerxia, le groupe Hydrogen multiplia ses points de vente, les **Hydrogen Stores**, à travers tout Tetrago. En quelques mois, des comptoirs ouvrirent au Grand Bazar de Fourbi, sur le port d'Arpégène, et jusqu'au lointain Royaume d'Antarès avec le **Comptoir de Narva**. Ces magasins devinrent les vitrines de l'industrie éternienne, proposant du fer de Ferrite Rocket, de la laine de lama, des feux d'artifice et des bières de production locale.

Le groupe ne se contenta pas du commerce de détail et investit massivement dans l'industrie et les services :

- **L'Imprimerie Carbon** : Pour pallier les grèves des imprimeries partenaires, Hydrogen ouvrit sa propre unité de production à Eterstone, s'assurant ainsi l'indépendance de son organe de presse, l'*Hydrogen News*.
- **OE Brasserie** : Fruit d'un accord historique entre le Royaume de l'Éternité et le Grand-Duché d'Obert, cette brasserie installée à Obert permit l'implantation d'un magasin Hydrogen au sein même de la cité obertienne.
- **Urbanisation** : En installant son siège social à Eterstone, le groupe participa activement au financement de projets immobiliers pour l'extension de la métropole.

La Toile d'Araignée du Capital

L'hégémonie du groupe reposait également sur une répartition complexe et stratégique de son capital. À la suite de la vente massive des actions détenues par le Royaume de l'Éternité pour financer sa reconstruction, de nouveaux acteurs s'invitèrent au tour de table. En février 825, la **Monnaie Arpéginnoise** acquit 10 % des parts, tandis que des sociétés obertiennes comme **Soulière** (15 %) et **Carlège Marchandise** (5 %) entraient au capital via la Tetrago City Banque.

Cette nouvelle répartition (ZIntegrated restant l'actionnaire majoritaire avec 45 à 49 % des parts) permit aux nations de la Ligue Barcellique d'avoir voix au chapitre dans les décisions du groupe, tout en renforçant l'intégration économique du continent.

Un Nouveau Paradigme Industriel

À la fin de l'an 828, le Groupe Hydrogen était devenu l'acteur incontournable de Tetrago. En rachetant des fleurons en difficulté comme **Sarhûn Mines** — dont la faillite avait été précipitée par la guerre — via des entreprises comme Soulière, le groupe imposa une modernisation forcée des infrastructures du Centre. Tetrago ne vivait plus au rythme des bulles pontificales, mais à celui des cours de la **Bourse de Tetrago** et des ouvertures de magasins. L'hégémonie d'Hydrogen marquait le passage d'un monde de traditions et de foi à un monde de contrats et de profits, préparant involontairement les nations à l'étape suivante de leur histoire : la découverte de nouveaux horizons au-delà du Portail Ancien.

CHAPITRE 19 : LE RENOUVEAU DE FOURBI ET D'OBERT

L'an 824 ne fut pas seulement l'année du fer et du sang dans le Centre ; elle marqua également une profonde transition au sein des deux piliers économiques de Tetrago. Tandis que les échos de la Guerre Sainte s'atténuaient, les vieilles figures de la politique nordique et sudiste s'effaçaient pour laisser place à une nouvelle génération de dirigeants, portée par des ambitions expansionnistes et des alliances sociales inédites.

Le Crépuscule de Zang Dahr et l'Avènement de « Cœur Vaillant »

En octobre 824, après avoir dirigé la cité-état de Fourbi pendant plus de **cinquante ans et onze mandats consécutifs**, le régent nonagénaire **Zang Dahr** annonça son retrait définitif de la vie politique. Ce départ marquait la fin d'une ère de prospérité inégalée, durant laquelle Fourbi s'était ouverte au monde par le commerce et le rayonnement de son Grand Bazar.

Le dimanche 10 novembre 824, les urnes livrèrent un verdict sans appel. Face à des adversaires de poids comme Pépi « le Père » et Satis « Maîtresse du Grand Sud », c'est **Adjib « Cœur Vaillant »**, fils adoptif de Zang Dahr et du défunt Silvio di Vallegalo, qui fut élu avec une **victoire écrasante de 86 % des suffrages**.

Dans son discours d'investiture, le nouveau Régent affirma sa volonté de briser l'isolement du désert pour faire rayonner la culture fourbienne plus loin encore. Son premier geste fort fut de désigner la cité de **Khôl**, conquise lors de la guerre sainte, comme l'avant-poste stratégique de Fourbi vers le Nord. Par un décret exceptionnel, il leva un nouvel impôt pour financer une flotte de colonisation, mêlant civils et militaires, afin de transformer ce nouveau comptoir en un centre de relations privilégié avec Eterstone et Antarès.

Le Drame d'Avelgem et le Sacre d'Erasme II

Au Nord, le Grand-Duché d'Obert fut frappé par la tragédie. Le **Grand-Duc Sygeard Ier**, défenseur zélé du marénisme, s'éteignit soudainement à l'âge de 40 ans après seulement quatre années de règne, sans laisser d'héritier. Ce vide au sommet de l'État ouvrit la voie à une succession controversée qui allait redéfinir les équilibres de la nation.

Le Parlement finit par accepter la nomination de **Jean de la Sauvegarde**, fils bâtard de feu Guillaume Boanert, qui fut couronné sous le nom d'**Erasme II**. Pour la première fois dans l'histoire d'Obert, ce n'est pas l'aristocratie mais la **classe bourgeoise et marchande** qui fit basculer le vote en sa faveur, les nobles s'étant majoritairement opposés à l'accession d'un fils illégitime.

Lors de son discours du 18 novembre 824, Erasme II, s'asseyant sur un trône **vieux de huit siècles**, exposa une vision organique et martiale de l'État. Comparant Obert à un « corps uni », il définit chaque classe sociale par une fonction vitale : la **foi** comme cœur, la **paysannerie** comme l'estomac, les **ouvriers** comme boyaux, la **bourgeoisie** comme pieds et la **noblesse** comme mains.

Affirmant que la tête de ce corps devait être dirigée par un souverain fort, il annonça une réforme massive de l'armée, promettant de l'étendre et de l'entraîner pour qu'Obert ne se soumette jamais plus aux invectives étrangères. En gage d'amitié avec ses voisins, il ordonna parallèlement la démilitarisation de la frontière avec Arpégène, tout en consolidant la présence obertienne aux portes d'Eterstone par l'établissement permanent de **300 soldats** dans un nouveau fort destiné à surveiller les Terres du Centre *at vitam aeternam*.

Ce renouveau simultané à Fourbi et à Obert scella l'émergence d'un ordre mondial pragmatique, où les nouveaux dirigeants, bien qu'héritiers de longues traditions, se tournaient désormais vers une expansion industrielle et militaire sans précédent.

CHAPITRE 20 : L'APPEL DE L'INCONNU

À la fin de l'an 828, alors que Tetrigo semblait enfin stabilisé par le règne d'Elian Eter et l'hégémonie économique du Groupe Hydrogen, un événement extraordinaire vint bouleverser les fondements mêmes de la civilisation. Ce ne fut pas une nouvelle guerre ou une révolution qui changea le cours de l'histoire, mais le réveil d'un vestige du passé : le **Portail Ancien**.

Le Réveil de l'Artefact

Situé au cœur du « **village du départ** », ce portail circulaire monumental était connu depuis les origines comme le lien physique avec le passé pré-téragonien, mais ses secrets étaient restés longtemps oubliés. En avril de l'an 829, l'anneau commença à manifester une activité inhabituelle, émettant des lumières intermittentes qui attirèrent immédiatement l'attention de la communauté internationale.

Face à l'inconnu, les hostilités passées furent mises de côté. Une équipe multidisciplinaire, comprenant des représentants d'**Antarès**, de la **Ligue Barcellique**, de **Fourbi**, du royaume d'**Isora** et de l'**Académie de l'Infini (URE)**, fut dépêchée sur place pour mener l'investigation. Le village du départ, zone traditionnellement interdite aux combats, devint le centre névralgique de cette collaboration sans précédent.

Le Message des Anciens

Le tournant de l'enquête eut lieu grâce à un représentant de la **Ligue Barcellique**. Profitant des rayons rasants du soleil levant, il aperçut un message gravé sur la structure, rendu visible par la lumière. Le texte, écrit dans une langue et un alphabet anciens, défia d'abord les experts avant d'être déchiffré grâce aux efforts conjugués de toutes les nations.

Une fois le code compris, l'artefact s'anima. Les savants observèrent le portail s'allumer **chevron après chevron**. Lorsque le septième et dernier chevron s'enclencha, la porte s'ouvrit dans un spectaculaire **jet de matière**, révélant à travers l'anneau une vision à couper le souffle : une terre verdoyante, un lac entouré de constructions étranges et un bateau accosté sur une place centrale.

Le Saut vers le Nouveau Monde

L'appel de l'inconnu fut irrésistible. Chaque nation envoya une équipe d'exploration à travers l'anneau pour franchir cette frontière dimensionnelle. Après avoir traversé un océan et marché pendant trois jours à travers des montagnes et des forêts denses, les aventuriers atteignirent leur destination.

La surprise des explorateurs fut totale lorsqu'ils découvrirent que ces terres n'étaient pas désertes : une **autre espèce** habitait déjà ces contrées inconnues. Cette rencontre marqua le début d'une nouvelle ère pour les peuples de Tetrigo. Le roi **Eliau Eter** lança alors un appel solennel à toutes les civilisations pour envoyer leurs plus courageux aventuriers avant que le passage ne se referme.

